

« SOUVENIRS DE JEUNESSE »

par Robert CAVALIÉ

Nous étions au premier an de la guerre, en classe de 6ème. Jeunes collégiens émouls, pleins d'ardeur et de suffisance, prêts à surmonter de notre mieux les effets de cette défaite totalement inattendue. Ainsi donc, notre futur cursus de collégiens débutants, agrémenté de beaucoup d'activités sportives et champêtres, ne se déroulait pas trop mal.

Les notes étaient satisfaisantes notamment en matières de pointe : math, français, langues ... Ce jour-là, nous devons subir l'épreuve, à nos yeux très secondaire, de composition d'histoire naturelle sous l'égide de notre professeur M. RUAMPS.

Mon ami Roger RIVIÈRE, surnommé "SULPICE" en raison de l'étrange prénom de son père, ayant comme moi parfaitement négligé cette matière, avait, comme à son habitude, trouvé une astuce.

- « Nous allons », me dit-il, « copier les passages essentiels, susceptibles de nous être demandés, en écriture gothique et le père RUAMPS qui n'a jamais fait d'allemand, n'y verra que du feu. »

Ici, une petite parenthèse : on apprenait l'allemand au collège de Bédarieux et non l'anglais, parce que les municipalités d'après 1914 – 18 avaient souhaité, pour le cas où une nouvelle aventure se produirait, ce qui hélas ne manqua pas d'arriver, nos concitoyens aient, au moins, cette corde supplémentaire à leur arc.

Mais revenons à nos moutons. La dite composition a lieu, on s'installe et M. RUAMPS déclare solennellement qu'il ne veut rien voir sur les bureaux. Rien, sauf notre prétendu devoir d'allemand, qu'après examen sommaire, il nous autorise à laisser où nous l'avions mis, bien planté devant nous.

Et nous y allons bon train. Bien entendu, Roger RIVIÈRE et moi tournons et retournons négligemment les feuilles de ce satané devoir.

Tout-à-coup, notre petite copine Anna qui se trouvait placée devant nous et qui, bien que nous tournant le dos, nous surveillait discrètement, se retourne et d'un geste vif s'empare des pages à sa portée. Ayant vécu son enfance en Allemagne et de ce fait, ayant une bonne connaissance de la langue, elle ne fut pas dupe.

- « Monsieur RUAMPS ! », s'écria-t-elle, « mais c'est la composition. »

- « Comment ? Comment ? », reprit le prof de sa voix nasillarde, « ce n'est pas de l'allemand ?! »

- « Pas du tout ! », lui dit Anna, « l'écriture est allemande, mais le texte est bien français. »

Si nous ajoutons, à tout cela, que peu de jours avant, nous avons signé, comme tous les écoliers de FRANCE, l'engagement, envers notre MARÉCHAL, d'être des jeunes citoyens dignes, loyaux et francs., soucieux, en toute occasion, d'être l'honneur de notre PATRIE...Résultat de tout ça : une mise à la porte d'une semaine.

Sentence ignorée par nos parents qui nous croyaient au bahut, alors que nous avons élu domicile au bord de la rivière près de la cascade de la Barque, où, le temps heureusement s'y prêtant, la baignade était si bonne.

Quant à Anna, elle était si mignonne qu'il ne nous fût même pas possible de lui en vouloir !